

Volume 12, December 2018



Les étapes de la socialisation d'Albert Bloch : « (Non) *absit iniuria verbis* »

Ludovico Monaci

How to cite:

Monaci, L. (2018), 'Les étapes de la socialisation d'Albert Bloch : « (Non) *absit iniuria verbis* »', *Quaderni Proustiani*, n. 12, 101-112.

URL:

<http://quaderniproustiani.padovauniversitypress.it/2018/1/6>

DOI:

10.14658/PUPJ-QP-12-6

Article first published online

December 2018

Les étapes de la socialisation d'Albert Bloch : « (Non) *absit iniuria verbis* »

LUDOVICO MONACI
Università degli Studi di Padova

L'approche de cette étude relève de la sociologie : la combinaison de la théorie de Berger et de Luckmann avec celle de Merton permettra de schématiser et d'interpréter la longue et difficile parabole mondaine d'Albert Bloch dans *À la recherche du temps perdu*. Les trois étapes répartissant symboliquement l'expérience romanesque du personnage témoignent à la fois de l'atavisme du milieu familial où il a grandi et de la stratégie qu'il met en place pour se mimétiser dans les salons du Faubourg, en dépit de l'incompatibilité de ses racines avec la haute société.

Mots clés : Bloch, snobisme, socialisation, mondanité, rudesse, violence langagière

Les niveaux de la socialisation : mode d'emploi

Un nombre important de spécialistes ont donné une lecture sociologique de la *Recherche*, en mettant parfois l'accent sur l'influence que les sociologues contemporains de Marcel Proust (Tarde et Durkheim surtout) auraient pu exercer sur sa pensée et, par conséquent, sur son œuvre¹. Dans ce champ, notre propos sera celui d'appliquer à un échantillon de la société de la *Recherche* quelques concepts pivots de la sociologie de la connaissance qui, à partir de la moitié du XX^e siècle, s'est vue consacrée comme la branche dominante de la discipline. Ce courant considère la connaissance humaine à l'instar d'un phénomène social, déterminé par des conditions historiques spécifiques à chaque époque. Le concept de « socialisation », à savoir le processus par lequel un individu intériorise les normes et les idéologies d'une société pour pouvoir y être intégré, joue un rôle de premier plan dans le panorama sociologique.

Berger et Luckmann théorisent un système de socialisation divisé en deux niveaux. « La socialisation primaire est la première socialisation qu'un individu subit dans l'enfance et à travers laquelle il devient un membre de la société »². Évidem-

¹ ZIMA 1973 ; BARTHES 1980, 34-39 ; HENRY 1981 ; DESCOMBES 1987 ; BELLOÏ 1993 ; BIDOU-ZACHARIASEN 1997 ; FRAISSE 2013 ; DUBOIS 2018.

² « Primary socialization is the first socialization that an individual undergoes in childhood, through

ment, cette forme de socialisation est exercée par les parents, qui jouent un rôle décisif dans la formation et dans la construction de l'individu. En fait, c'est toujours à l'aune de la doctrine apprise en famille que l'individu commence à juger le monde qui l'entoure : « la réalité intériorisée pendant la socialisation primaire est maintenue dans la conscience »³.

En revanche, la « socialisation secondaire » constitue le prolongement et/ou la modification de la « socialisation primaire » : « La socialisation secondaire est représentée par chaque processus postérieur introduisant un individu déjà socialisé dans les nouveaux secteurs du monde objectif de sa société »⁴. Elle se déroule à l'extérieur du foyer familial, lorsqu'un individu doit s'acclimater dans un contexte plus large, plus complexe et plus stratifié (école, travail, groupe, institution...)⁵.

Auparavant, dans la foulée du fonctionnalisme – courant de la sociologie estimant que la société trouve sa raison d'être et son développement dans l'acclimatation des éléments qui la constituent – Merton avait déjà introduit le concept de « socialisation anticipatrice » (ou « anticipée »), valable « pour l'individu qui adopte les valeurs d'un groupe auquel il aspire mais auquel il n'appartient pas »⁶. C'est pourquoi elle représente une condition bouleversante pour le système et, surtout, déstabilisante pour l'individu : « Dans le cadre d'une telle structure sociale, la socialisation anticipatrice devient dysfonctionnelle pour l'individu, victime des aspirations et des espoirs qu'il ne peut pas satisfaire »⁷.

Or, sans avoir la prétention de construire une théorie univoque et universelle, applicable à l'univers social proustien dans sa totalité⁸, il s'agira de vérifier si ces notions théoriques sont « opérationnelles » de façon récursive dans l'imaginaire mental de l'auteur, pour faire ressortir les plis sociologiques à la base de la « construction dogmatique »⁹ qu'est *À la recherche du temps perdu*.

which he becomes a member of society.» (BERGER & LUCKMANN 1971, 150 ; c'est moi qui traduis).

³ « *The reality internalized in primary socialization is maintained in consciousness.*» (BERGER & LUCKMANN 1971, 157 ; c'est moi qui traduis).

⁴ « *Secondary socialization is any subsequent process that inducts an already socialized individual into new sectors of the objective world of his society.*» (BERGER & LUCKMANN 1971, 150 ; c'est moi qui traduis)

⁵ « *Secondary socialization is the internalization of institutional or institution-based "sub-worlds".*» (BERGER & LUCKMANN 1971, 158).

⁶ « *for the individual who adopts the values of a group to which he aspires but does not belong.*» (MERTON 1968, 319 ; c'est moi qui traduis).

⁷ « *Within such a social structure, anticipatory socialization becomes dysfunctional for the individual who becomes the victim of aspirations he cannot achieve and hopes he cannot satisfy.*» (MERTON 1968, 320 ; c'est moi qui traduis).

⁸ « Mais si l'on peut parler d'une sociologie proustienne, c'est à la condition de garder à l'esprit qu'elle repose sur une analyse de type fictionnel qui la prive d'accéder à une élaboration théorique pouvant s'ériger en système » (DUBOIS 2010, 41).

⁹ « Enfin je trouve un lecteur qui *devine* que mon livre est un ouvrage dogmatique et une

Histoire d'une « ascension graduée »

Les marques comportementales et linguistiques constituent l'épine dorsale d'une figure romanesque. N'importe quel écrivain-Pygmalion peut fusionner *ex nihilo* ces caractéristiques pour rapprocher le plus possible son être de papier d'un être de chair et de sang capable de se tenir debout. Le vrai défi de Marcel Proust est de veiller à ce que ces composantes structurelles ne soient pas aprioristiques, préexistantes et abstraites de la réalité, mais qu'elles soient en revanche la réaction d'un individu à un habitat familial et à un climat culturel spécifiques. À ce propos, cette étude se propose de peindre la figure d'Albert Bloch comme le « précipité » sortant du double compromis entre sa famille et la collectivité.

L'épopée du Juif convient bien à cette typologie d'approche, puisqu'elle met en jeu toute la société dans son ensemble. Cherchant à améliorer sa position sociale dès son début diégétique, Bloch est le personnage de la *Recherche* qui traverse la plupart des espaces sociaux. Son identité et son langage se construisent par paliers, au fur et à mesure qu'il se trouvera face à une situation sociale nouvelle. Au préalable, le « voyage initiatique » de la figure la plus arriviste de la *Recherche* peut être schématisé en trois étapes.

1. Le jeune homme juif sort du nid familial, après en avoir intériorisé les mœurs, les rites et les hiérarchies ;
2. L'intégration de Bloch dans le monde n'a pas lieu, non seulement à cause du caractère qu'il s'est forgé et de l'origine juive dont il a hérité, mais aussi à cause de l'hostilité et de l'étroitesse d'esprit des autres personnages ;
3. Bloch fait de nécessité vertu et met en œuvre un plan qui lui permet de se rendre intéressant aux autres, afin d'être accepté et intégré (il vaudrait mieux dire, considéré).

Chacune de ces étapes correspond à l'un des trois « niveaux » de socialisation (dans l'ordre, « primaire », « secondaire » et « anticipatrice ») qu'on vient de présenter.

Un des Autres : la « socialisation primaire »

Bloch interprète la réalité à travers le « filtre » de sa famille et de sa « race ». Autoréférentielle puisque repliée sur sa diversité, ségrégationniste puisque consciente de ne pas pouvoir influencer les hautes sphères de la noblesse, fière puisque profondément discriminée à son tour par le groupe dominant, l'étroite niche juive de la *Recherche* se caractérise par ses expressions routinières, gros-

construction ! » (Lettre de Marcel Proust à Jacques Rivière du 6 février 1914, *Corr.* XIII, 98).

sières et parfois ésotériques aux non-initiés. Sur une telle base, en tenant compte de l'importance capitale que la « socialisation primaire » revêt dans la formation d'un individu, on essaiera de dresser, dans cette section, les caractéristiques socio-discursives de la famille des Bloch, et de comprendre la manière dont elles se transvasent dans la personnalité du jeune homme.

L'instance narratrice, munie de dictaphone à l'instar d'un linguiste vieille école, enregistre et éclaire les habitudes et les anomalies lexicales de la famille sémite. La carte de visite du *pater familias* n'est pas rassurante. Lorsque son fils lui communique qu'ils auront l'honneur d'accueillir dans leur maison le marquis de Saint-Loup, M. Bloch réagit avec l'exclamation vulgaire (dans un mélange de surprise et d'orgueil) : « Le marquis de Saint-Loup-en-Bray ! Ah ! bougre ! » (RTP II, 107)¹⁰. Même si l'arrivée à Balbec du baron de Charlus retarde de quelques pages la réception du héros et de son ami chez les Bloch, le maître de maison n'a pas perdu son excitation pour l'événement. En effet, pour attirer l'attention des convives, il en vient à critiquer la personne de Bergotte, sur la base d'un article écrit par ce dernier : « Ce Bergotte est devenu illisible. Ce que cet animal-là peut être embêtant. C'est à se désabonner. Comme c'est emberlificoté ! Quelle tartine ! » (RTP II, 130). Quand les sœurs Bloch s'intéressent à la figure de l'écrivain, le grand-oncle Nissim Bernard, lare domestique de la famille juive, joue à la surenchère :

« Est-ce un coco vraiment étonnant, ce Bergotte ? Est-il de la catégorie des grands bonshommes, des cocos comme Villiers ou Catulle ? – Il est gauche, c'est une espèce de Schlemihl. » Cette allusion au comte de Chamisso n'avait rien de bien grave, mais l'épithète de Schlemihl faisait partie de ce dialecte mi-allemand, mi-juif dont l'emploi ravissait M. Bloch dans l'intimité, mais qu'il trouvait vulgaire et déplacé devant des étrangers. (RTP II, 132)

Ce qui est acceptable, voire apprécié et complaisant « dans l'intimité », ne l'est pas du tout dans une situation publique. Les habitudes sont récidives et difficiles à extirper. En effet, juste après, la gaffe se répète :

Il murmura une phrase inintelligible où on distinguait seulement : « Quand les Meschorès sont là. » Meschorès désigne dans la Bible le serviteur de Dieu. Entre eux les Bloch s'en servaient pour désigner les domestiques et en étaient toujours égayés parce que leur certitude de n'être compris ni des chrétiens ni des domestiques eux-mêmes exaltait chez M. Nissim Bernard et M. Bloch leur double parti-

¹⁰ MARCEL PROUST, *À la recherche du temps perdu*, J.-Y. Tadié (éd.), Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1987-1989. Toutes les citations de la *Recherche* renverront à cette édition au moyen du sigle RTP, suivi du chiffre romain du volume, et arabe pour la page.

cularisme de « maîtres » et de « juifs ». Mais cette dernière cause de satisfaction en devenait une de mécontentement quand il y avait du monde. (RTP II, 133)

L'enjeu est le suivant : Nissim Bernard ne veut (et ne peut) pas couper ses racines tout à coup, tandis que le père de Bloch sait que, pour se faire reconnaître comme appartenant à une frange digne de respect, et à plus forte raison, face à un personnage aussi prestigieux que Saint-Loup, il doit abandonner, en public, son orgueil sectaire. Nissim Bernard et M. Bloch sont les deux faces de la même pièce de monnaie : par une sorte de transmission des caractères acquis, tous les deux contribuent au façonnement de l'identité physique et linguistique de leur petit-neveu/fils. Le grand-oncle est le dernier rempart d'une culture qui se débat pour ne pas être oubliée dans le marasme de la modernité. Le jeune homme hérite de lui la physionomie : « [...] M. Nissim Bernard attristé inclinait vers son assiette la barbe annelée du roi Sargon. Mon camarade, depuis qu'il portait la sienne qu'il avait aussi crépue et bleutée, ressemblait beaucoup à son grand-oncle. » (RTP II, 133). En revanche, plus importante dans notre perspective est l'influence du père : « Le langage constitue le contenu le plus important aussi bien que l'instrument le plus important de socialisation »¹¹. Comme on vient de le voir, c'est M. Bloch qui établit la convenance d'une expression, c'est lui qui la tolère, ou qui en encourage l'usage, et c'est encore lui qui met un veto et punit le non-respect de l'ordre. Le père est le chef suprême, et pendant longtemps, le fils n'aura que lui comme modèle de locuteur :

Il y avait donc, enclavé en mon camarade Bloch, un père Bloch qui retardait de quarante ans sur son fils, débitait des anecdotes saugrenues et en riait autant, au fond de mon ami, que ne faisait le père Bloch extérieur et véritable, puisque, au rire que ce dernier lâchait non sans répéter deux ou trois fois le dernier mot pour que son public goûtât bien l'histoire, s'ajoutait le rire bruyant par lequel le fils ne manquait pas à table de saluer les histoires de son père. (RTP II, 127-128)

Le « désir mimétique » pousse le jeune homme à imiter son père et son attitude linguistique. « C'est un sombre idiot, c'est tout à fait un imbécile » (RTP II, 104) était déjà le jugement hâtif avec lequel Albert Bloch soldait les « écrivains les plus en vogue » : est-ce que cela ne ressemble pas à un calque de la sentence de son père sur le style et la personne de Bergotte (lui aussi, justement, un écrivain) ?

¹¹ « *Language constitutes both the most important content and the most important instrument of socialization.* » (BERGER & LUCKMANN 1977, 153 ; c'est moi qui traduis) « nous subissons à chaque instant l'influence des langages que nous entendons autour de nous » (LE BIDOIS 1939, 213).

L'Autre parmi d'autres : la « socialisation secondaire »

Bloch fait ses premiers pas dans la société quand il accède à la maison du héros. Comme à chaque fois que ce dernier invite un ami sémite, son grand-père fredonne l'air « *Ô Dieu de nos Pères* » de *La Juive* de Fromental Halévy « sans aucun sentiment malveillant », tandis que la mère (« alors il est fou ») et le père (« il est idiot ton ami ») n'épargnent pas leur jugement défavorable envers l'hôte prenant congé (RTP I, 90-91) : Bloch, pour sa part, conformément à ce que son père lui a appris¹², se montre effronté et malpoli. Trois noyaux sont en jeu ici : d'une part, le caractère moqueur du jeune homme ne peut passer inaperçu, de l'autre, bien qu'en guise de taquinerie, l'origine de Bloch est prise pour cible. Pour boucler la boucle, les partenaires à l'interaction (au contact) ne sont, eux non plus, ni amicaux ni trop disponibles à l'accueil. La dialectique n'a pas lieu ici : Bloch sortira de la maison du héros sans avoir bouger d'un iota dans la construction de son identité sociale.

Cette situation triadique se répète avec une fréquence telle qu'elle devient le paradigme de la « socialisation secondaire » de Bloch. Par exemple, la longue matinée chez Mme de Villeparisis représente l'apothéose de l'échec et des défaillances de Bloch. La maîtresse de maison, ennuyée par l'impertinence du Juif (premier noyau), utilise comme prétexte la discussion sur l'affaire Dreyfus (deuxième noyau) pour faire humilier Bloch, en chaîne, par M. de Norpois (RTP II, 518-543), le marquis d'Argencourt (RTP II, 543-544) et le duc de Châtellerauld (RTP II, 544), personnages remarquables par leur noblesse de robe, mais qui ne brillent certes pas par leur noblesse d'âme (troisième noyau). En définitive, les tentatives d'approches dans des situations nouvelles¹³ s'inscrivent toujours sous le signe de la mauvaise impression et de la méfiance. Le kaléidoscope social proustien n'aide pas le Juif, puisque tous les personnages sont irrévérencieux, suspicieux et que, envieux de la place qu'ils occupent, ils tendent à l'hostilité.

L'achèvement de la « socialisation secondaire » n'est que partiel : s'il est vrai que le Juif arrive à concevoir pleinement le rôle « institutionnel » de sa « franc-maçonnerie » seulement grâce à la société, il est encore plus vrai que cette dernière lui

¹² Nous ne connaissons pas encore, à cette hauteur du récit, les causes et les « origines » du caractère de Bloch : comme le montrent les références précédentes, la famille juive est décrite par le narrateur dans *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, alors que la personnalité de Bloch est présentée déjà dans le premier volume. Cela n'empêche pas, bien évidemment, que le travail de la « socialisation primaire » ait déjà fait son chemin. Comme il arrive très souvent dans l'univers proustien, une énigme (dans ce cas, une attitude) est déchiffrée rétrospectivement.

¹³ « *a novitiate, in the course of which the individual comes to commit himself fully to the reality that is being internalized* » (BERGER & LUCKMANN 1977, 164).

claque sa propre porte principale au nez. L'acclimatation au nouvel habitat consiste dans la quête d'une porte dérobée.

Seul contre tous : la « socialisation anticipatrice »

À la croisée des chemins entre « les mots de la tribu »¹⁴ et la soif de succès personnel, le parcours mondain d'Albert Bloch n'a pas d'échappatoires : l'omniprésence du snobisme dans son caractère est une nécessité incontournable pour obtenir une reconnaissance. Au milieu du court-circuit entre sa « socialisation primaire » et sa « socialisation secondaire » ratée se situe l'adéquation brusque et subite du Juif aux coutumes des salons, c'est-à-dire sa « socialisation anticipatrice »¹⁵.

La question est délicate : afin de repérer la voie pour accéder à l'espace qui l'intéresse, Bloch doit réussir à percer au jour et à intérioriser les croyances d'une société qui le rejette. En tant qu'homme lettré, le Juif croit pouvoir faire passer son intégration par la finesse du style littéraire. Toutefois, ses efforts d'ajustement sur la société sont unilatéraux et, en réalité, assez faibles, voire dommageables. Son engouement « néo-homérique » (*RTP* II, 540) est anachronique, puisque déconnecté de la mode contemporaine. En effet, cette lubie aboutit à des exercices de style bizarres et grotesques, comme l'habitude d'« adopter une orthographe grecque » (*RTP* III, 230-231), ou l'exagération de réparer des gaffes en dérangeant « Kroniôn Zeus, gardien des serments » (*RTP* II, 104), Hélios, Hypnos et Pudeur (*RTP* III, 488). Toujours à la recherche d'images surprenantes et alambiquées qui puissent plaire à ses interlocuteurs, Bloch s'adonne à une langue de bois littéraire, mais si les morceaux du vase renversé par le Juif n'avaient pas été ramassés par le valet de pied (*RTP* II, 512-513), chaque invité à la « matinée Villeparisis », pour poursuivre la mascarade hellénique mise en place par Bloch, aurait pu écrire le nom de ce dernier sur les fragments du vase pour en décréter l'ostracisation.

¹⁴ *Les Mots de la tribu* est le titre qui a été choisi pour l'édition française de l'œuvre célèbre : NATALIA GINZBURG, *Lessico familiare*, Torino, Einaudi, 1963. L'écrivaine, traductrice italienne du premier volume de la *Recherche*, y décrit son enfance et son adolescence. Dans ce cas-ci aussi, le rôle du père revêt une importance capitale dans la dynamique familiale.

¹⁵ Pierre Zima est le premier à souligner la pertinence du concept de « socialisation anticipatrice » en ce qui concerne le système des personnages de la *Recherche* : un « individu désireux de monter dans l'échelle sociale adoptera les valeurs et les manières de son "groupe de référence" qu'il courtise et flatte en espérant persuader. [...] Ce processus d'adaptation aux normes du groupe de référence, les sociologues [...] l'appellent "socialisation anticipée" » (ZIMA 1973, 11-12).

Bloch est toujours représenté dans « son incapacité à “se situer” par rapport au milieu social dans lequel il se trouve »¹⁶ : le double courant Nissim Bernard-M. Bloch, vivant dans l'esprit du jeune homme, est le témoignage du fait que l'identité sortie du façonnement « primaire » ne peut pas être éliminée tout à coup dans les « négociations » qu'on entame pour gagner une position « secondaire ». C'est pour cela que Bloch apparaît comme le prototype de l'« homme marginal, posté aux abords de plusieurs groupes, mais qui n'est pleinement accepté par aucun d'eux »¹⁷.

Bloch recourt systématiquement à la violence langagière pour débloquer cette impasse et pour endiguer sa marginalisation¹⁸. Sur la plage, Saint-Loup et le héros voient Bloch sortir d'une tente en lançant « des imprécations contre le fourmillement d'Israélites qui infestait Balbec » (*RTP* II, 97). Le Juif fait semblant de répudier ses racines : le respect obséquieux envers les lois sacrées de la famille devient, dans la solitude, névrose implacable. D'autre part, et ici on entrevoit le sens d'« anticipatrice », le juron (pour lequel il ne faut pas oublier les traits d'ironie et d'autodérision du *jüdischer Witz*) dévoile un individu qui est en train de se familiariser avec les discours antisémites de l'époque, tenus principalement dans les salons des nobles. Le désir snob déstructure l'univers privé du Juif, qui plie ce qu'il a intériorisé tout au long de la cohabitation avec son père à l'aspiration impétueuse d'imiter les pratiques du groupe qui le rejette. Quoique inconsciemment, puisque apparemment seul sur la plage, Bloch cherche le geste éclatant.

Du privé au public, l'insinuation devient l'impératif pour gérer les relations d'amitié du Juif avec Saint-Loup et le héros. Ici, le dépassement de la frontière du licite est constitué par son propre comportement double : « Bloch fils avait mal parlé de moi à Saint-Loup et de Saint-Loup à moi. [...] S'il dit à Saint-Loup du mal de moi, d'autre part il ne m'en dit pas moins de Saint-Loup. » (*RTP* II, 104). L'ami absent est automatiquement la victime de la médisance de Bloch, qui cherche en revanche un allié dans l'ami présent. En bon arriviste, le Juif comprend que son statut est inintéressant tant aux yeux de la noblesse qu'à ceux de la bourgeoisie. Seuls des actes exorbitants lui permettraient de passer sous les lumières de la rampe : l'injure est à l'ordre du jour pour lui, et plus la personne cible est haut placée, plus l'infraction est manifeste et plus le sujet insultant gagne en visibilité. Dans cette clé de lecture, on s'explique pourquoi, entre les deux amis, Bloch s'en prend plus fréquemment et avec plus d'acharnement à Saint-Loup.

¹⁶ VERNA 2010, 108. Proust montre toujours son « *psychological need to depict Bloch not only as unassimilated but as unassimilable* » (SONNENFELD 1988, 276).

¹⁷ « *marginal man, poised on the edge of several groups but fully accepted by none of them* » (MERTON 1968, 319 ; c'est moi qui traduis).

¹⁸ « Le snobisme est un mélange inextricable de hauteur et de bassesse » (GIRARD 1973, 72).

L'impudence et l'imprudence du Juif s'inscrivent dans un projet visionnaire et complexe, qui va jusqu'à secouer le sommet de la pyramide sociale, représenté par M. de Charlus :

« quel était cet excellent fantoche en costume sombre que je vous ai vu promener avant-hier matin sur la plage ? – C'est mon oncle », répondit Saint-Loup piqué [...]. « Tous mes compliments, j'aurais dû le deviner, il a un excellent chic, et une impayable bobine de gaga de la plus haute lignée. [...]. J'aimerais du reste beaucoup le connaître [...], et je mettrais en relief le côté aristocratique de votre oncle.» (RTP II, 135-136)

L'apparence physique du baron saute aux yeux du Juif, qui ne commet pas une gaffe au petit bonheur, mais conscient d'entrer dans le territoire d'un homme « de la plus haute lignée ». Longtemps avant que Charlus fasse allusion à son propre rôle médiumnique de « Sésame » (RTP II, 589, 853) pour s'attirer le héros, Bloch en a déjà mis en relief « le côté aristocratique ». Donc, il renchérit sur sa gaffe, quitte à être déshonoré, parce que, pour que cela arrive, Saint-Loup devrait du moins présenter « cet excellent fantoche » à son ami¹⁹. C'est notamment à partir de cette exposition risquée que le jeune homme engage son processus d'imposition qui l'amènera à devenir un écrivain reconnu dans les salons.

Conclusion : la promotion du pion

Pour que le désir de Bloch soit pleinement satisfait, il faudrait qu'un véritable *deus ex machina* intervienne. La nièce de Jupien nous l'apprend : humble et rustre, à la fin de la *Recherche* elle se retrouve avec le titre nobiliaire hérité de Charlus, apitoyé par le traitement que la jeune fille a subi de la part de Morel. Mais justement, ceci est une autre histoire, où manquent la volonté et l'effort personnels. Partant d'une situation nettement défavorable, le Juif est tout seul, sans mécènes ni complices : inadapté et aux marges de la société, il doit payer, intérêts et capital, les conséquences de ses gaffes (parfois volontaires). Personne ne prend à cœur ses batailles (le contraire serait surprenant) : ballotté par les vents de l'inimitié, Bloch sent que, dans ce climat d'hostilité, il doit fouler les planches en bouleversant les équilibres de la communication et de la bienséance et en mettant à feu et à sang les salons. En renversant les implicatures conversationnelles et en rejetant les règles de la décence, en d'autres termes, en poussant à l'extrême la leçon de son père et

¹⁹ Deux présentations de Bloch à Charlus auront lieu par l'intermédiaire du héros (RTP II, 677 ; III, 487) : tout en étant décisives pour la fascination que le Juif exerce sur le baron, elles ne donneront pas suite à une véritable relation. Le lien entre Bloch et Charlus, à cause de son originalité, a été traité de façon autonome dans une recherche préalable (MONACI 2017).

en rendant à la société la monnaie de sa pièce, Bloch a tous les atouts pour faire ses choux gras de la situation. En effet, si le Juif ne peut pas faire de miracles, nous estimons quand même qu'il obtient le maximum par les moyens limités de son langage. L'expression latine « *absit iniuria verbis* » rassure l'allocutaire sur la bonne foi, sur les bonnes intentions, et surtout sur la bienséance langagière du locuteur. En revanche, Bloch, pour pouvoir atteindre ses objectifs, doit nier cette devise : si l'on passait en revue toute son expérience romanesque, on s'apercevrait que toutes les relations qu'il entretient sont réglées par la malveillance, par le potin mondain et, au mieux, par la flatterie.

Imaginons l'espace proustien comme un échiquier²⁰ : pour gagner la partie, il est fondamental de deviner la tactique des partenaires afin d'anticiper les contre-attaques avec ses propres pièces en jeu. Bloch n'a pas trop de moyens personnels (il n'a ni pouvoir, ni richesse, ni prestige...) et, parfois, il n'a même pas la capacité de prévoir les coups des autres. Sur cet échiquier métaphorique, il joue le rôle du pion : jaloux de la circulation moins contrainte des autres pièces et désireux de changer sa trajectoire, ne pouvant ni revenir en arrière, ni avancer rapidement, il prend avec difficulté et il est facilement mis au pied du mur. Sa seule possibilité de survie est l'avancement constant, certes pas-à-pas, mais impudemment et sans scrupules. Il arrive difficilement qu'un roi soit mat sous l'action d'un pion : Bloch est très loin d'attenter au prestige des Guermantes, et il le sait dès sa propre consécration mondaine. De toute façon, si son courage et sa hardiesse sont récompensés par la fortune, le pion avance jusqu'à la fin de l'échiquier et obtient une « promotion », qui lui permet de se faire échanger contre une pièce plus « prestigieuse » de la même couleur, à savoir une tour, un fou, un cavalier, ou (ce qui arrive le plus souvent) une dame. Parallèlement, Bloch parvient à connaître M. de Charlus et, à la fin du récit, il atteint une renommée remarquable d'écrivain. La « promotion » permettant à Bloch d'abandonner par miracle ses traits physiques typifiants²¹ donne l'illusion d'avoir éliminé toutes les traces d'une quelconque essence juive. L'« auto-rebaptême »²² promouvant l'écrivain en « Jacques du Rozier » (RTP IV, 530-531) devrait être le symbole d'une catharsis, mais l'évocation de la plus célèbre rue du ghetto parisien est le signe d'une « tare » innée dont Bloch ne peut se délivrer. Les

²⁰ « Il [le narrateur proustien] aime plus encore à s'attacher aux cheminements souvent étranges du destin, voulant que tout acteur se déplace sur l'échiquier social en fluctuant entre diverses positions. » (DUBOIS 2010, 43).

²¹ Le Juif est confondu avec le héros par Legrandin (RTP IV, 552), mais surtout, il est pris pour un « familier des Guermantes » par « des gens qui auraient pourtant dû savoir » (RTP IV, 544).

²² On parle d'« auto-rebaptême » quand « le personnage se rebaptise lui-même » (SCHNEDECKER 1989, 49).

trois étapes de la socialisation se confirment donc comme les résultats provisoires d'un arrangement qui laisse les vestiges d'une dialectique forcée et bricolée.

Bibliographie

- Barthes, R. (1980), « Une idée de recherche », in R. Barthes (éd.), *Recherche de Proust*, Paris, Le Seuil, « Points », 34-39.
- Belloï, L. (1993), *La Scène proustienne. Proust, Goffman et le théâtre du monde*, Paris, Nathan.
- Berger, P.L. & Luckmann, Th. ([1966] 1977), *The Social Construction of Reality. A Treatise in the Sociology of Knowledge*, London, Penguin Books.
- Bidou-Zachariasen, Cl. (1997), *Proust sociologue : de la maison aristocratique au salon bourgeois*, Paris, Descartes & Cies.
- Descombes, V. (1987), *Proust. Philosophie du roman*, Paris, Éditions de Minuit, « Critiques ».
- Dubois, J. (1997), *Pour Albertine. Proust et le sens du social*, Paris, Le Seuil, « Liber ».
- Dubois, J. (2010), « Logiques biscornues et sociologies impromptues », in M. Bertini & A. Compagnon (éds), *Morales de Proust*, Bergamo-Paris, Sestante Edizioni-L'Harmattan, « Cahiers de littérature française », IX-X.
- Dubois, J. (2018), *Le Roman de Gilberte Swann. Proust sociologue paradoxal*, Paris, Le Seuil.
- Fraisse, L. (2013), *L'Éclectisme philosophique de Marcel Proust*, Paris, PUPS, « Lettres françaises ».
- Ginzburg, N. (1963), *Lessico familiare*, Torino, Einaudi.
- Girard, R. (1973), *Mensonge romantique et Vérité romanesque*, Paris, Grasset.
- Henry, A. (1981), *Marcel Proust : théories pour une esthétique*, Paris, Klincksieck.
- Le Bidois, R. (1939), « Le langage parlé des personnages de Proust », *Le Français moderne*, 7, juin-juillet.
- Merton, R.K. (1968) [1949], *Social Theory and Social Structure*, New York, Free Press, enlarged edition.
- Monaci, L. (2017), *Du fer de lance au feu du désir. Lecture socio-pragmatique de la conjonction Bloch/Charlus*, sous la direction de Geneviève Henrot Sostero et Françoise Leriche, Mémoire de recherche Master 2, Université de Padoue / Université Grenoble-Alpes, pp. 189.
- Proust, M. (1970-1993), *Correspondance*, édition établie par Ph. Kolb, Paris, Plon.

- Proust, M. (1987-1989), *À la recherche du temps perdu*, J.-Y. Tadié (éd.), Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade ».
- Schnedecker, C. (1989), « La Dénomination du personnage en contexte dialogué », *Pratiques*, 64, « Paroles des personnages ».
- Sonnenfeld, A., (1988), « Marcel Proust Antisemite ? II », *The French Review*, 62(2), December.
- Verna, M. (2010), « Ce “lac inconnu où vivent ces expressions sans rapport avec la pensée et qui par cela même la révèlent” : le rôle du registre linguistique dans *À la recherche du temps perdu* : l’Affaire Dreyfus », in *I registri linguistici come strategia comunicativa e come struttura letteraria* (Atti del Convegno della Società Universitaria per gli Studi di Lingua e Letteratura Francese, Milano, 6-8 novembre 2008), Milano, EduCatt.
- Zima, P.V. (1973), *Le Désir du mythe. Une lecture sociologique de Marcel Proust*, Paris, Nizet.